

## Charline

– Coucou, je suis la première ? avait crié Charline en poussant la porte de la maison.

Mamysa s'appuyant sur les bras du fauteuil, s'est levée. Elle concentre son énergie, stabilise quelques secondes son équilibre. Sa tension lui joue des tours et sa tête lui tourne depuis quelques temps. Elle avance à pas précautionneux vers sa fille, munie de la légendaire canne en bambou de Léon qu'elle s'est appropriée depuis peu. Un sourire au milieu d'une broussaille de cheveux blancs légers et crépus s'échappant du chignon en guirlandes, et juste en-dessous, des yeux rapetissés par le temps, mais dont la prunelle laisse encore courir l'eau vive qui l'animait depuis l'enfance, ni bleue ni verte,

transparente et brillante comme un cristal pailleté d'argent.

Charline, essoufflée avait posé son gros sac par terre et avait pris sa mère dans ses bras. Puis l'éloignant d'elle pour la contempler : que tu es jolie Maman ! Sa peau qu'elle poudre délicatement chaque matin, paraît plus fine, un peu plus pâle aussi, comme une porcelaine fragile, et ses mouvements sont lents, comme appliqués. Quand elle ne parle pas, son visage est figé dans la solitude, moins expressif, moins mobile. Yeux fixes, bouche entrouverte. Mais quand elle sourit, elle est belle, de cette beauté sereine, qui s'est comme concentrée dans un corps plus frêle, mais dont on devine qu'il a su digérer les peurs, les attaques, la solitude pour atteindre sa vérité.

On n'aborderait pas son projet — sauf si Mamysa le mettait au programme. C'est ce qui avait été convenu entre les trois filles, même si Claire, la dernière, avait émis l'idée, qu'elle, en tant que médecin, pourrait peut-être créer l'occasion de reparler de cette décision

Alors, je peux m'installer dans la chambre grise ? Normal... hein ? Le droit d'aînesse ! avait lancé Charline avec un rire entendu.

La chambre grise avait toujours été leur préférée : pas plus grande que les autres, elle était la seule à offrir une porte fenêtrée sur le jardin. Aucune attribution solennelle n'avait été envisagée pour les chambres de la maison de famille où défilaient tout l'été quatre générations, mise à part celle que l'on appelait : « Chez les grands-parents », où avaient défilé trois générations d'aïeux. On les désignait par leur couleur dominante. On s'installait où l'on pouvait, dans l'ordre d'arrivée et si par un heureux hasard, on pouvait occuper cette fameuse chambre grise, c'était avec un sentiment de béatitude à peine gênée d'être privilégiée. Cette pièce était comme un trophée. Un discret signal d'être la chouchoute.

– Gérard n'est pas avec toi ? avait dit Mamysa d'une voix enrouée et éteinte. Elle avait compris que le couple battait de l'aile depuis quelque temps. Charline n'en parlait pas, mais Mamysa voyait bien que Gérard venait moins partager le temps familial. Une crise d'adolescence tardive ?

– Non, il arrivera mercredi ou jeudi, il tourne deux jours au studio d'Épinay, et ensuite, je crois, au château de Maintenon. Il fera des sauts de puce entre le tournage et ici ; il a un rôle de plus en plus important dans la série, et comme tu l'imagines, c'est